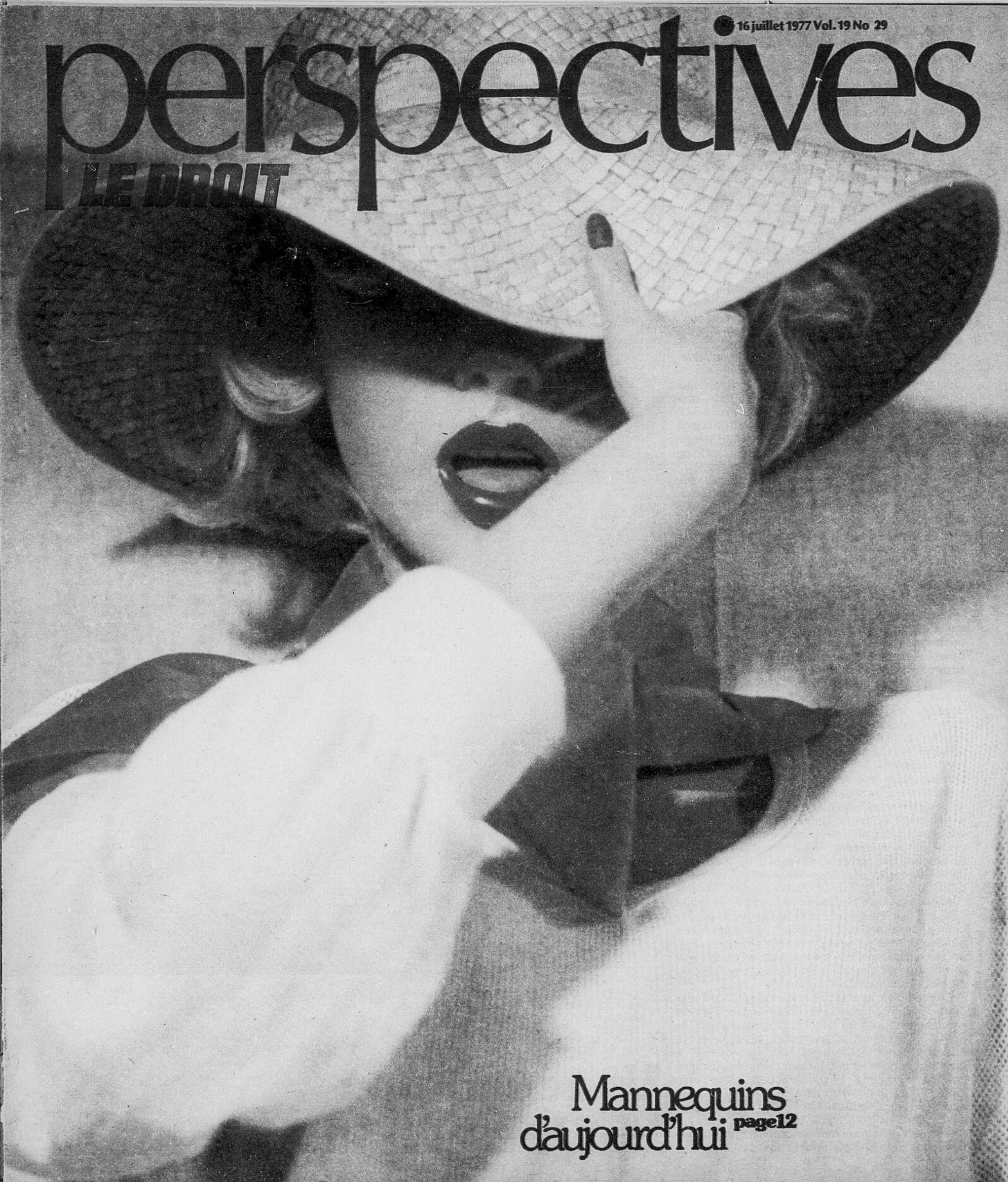


perspectives

LE DROIT



Mannequins
d'aujourd'hui page 12

PAR RENÉ GOBLOT

Votre écriture vous identifie aussi sûrement que vos empreintes digitales ou votre photo. Il n'y a pas d'anonymat possible. La seule façon de camoufler votre écriture serait de faire des lettres comme un enfant. Sa personnalité n'étant pas encore définie, l'enfant, en effet, écrit lentement, sans caractéristiques. Par contre, les ordonnances des médecins, bien que d'habitude illisibles, sont personnalisées.

Il n'y a pas moyen de déguiser son écriture: elle vous suit comme une ombre et vous aurez beau essayer de la contrefaire, elle vous trahira malgré vous. A moins d'avoir un talent exceptionnel, inutile d'imiter ou de calquer une signature, vous ne faites qu'attirer l'attention. En notre âge où tout se signe: cartes de crédit, chèques, baux, testaments, notes de suicide, il n'y a exactement au Québec que quatre experts en écriture, ou graphonomes, capables de faire la lumière sur les cas de contrefaçon.

Michèle Langlois-Sarrasin est l'un d'entre eux, et le plus demandé par les tribunaux, les corps policiers et les grands magasins, sans oublier les banques et les particuliers. Elle s'est lancée dans ce métier par hasard. Fille de Lucien Langlois, qui fut pendant de nombreuses années éditorialiste à *Montréal-Matin*, elle connut très jeune l'importance de l'écriture.

Ce n'est cependant pas du jour au lendemain que l'on devient expert en écriture; comme dans beaucoup de métiers, il faut de l'expérience, beaucoup de pratique et... connaître l'art de découper et de manier les ciseaux. Le secret de l'examen d'une signature, par exemple, est dans la comparaison par découpage. Ainsi dans la planche I, un certain monsieur, étudiant, avait réussi à mettre la main sur des chèques de voyage parfaitement authentiques d'un montant de \$50 000. Il signa le bas de ces chèques, puis le haut, devant un caissier quelconque. Le tour était joué: les deux signatures correspondaient parfaitement! Cependant, comme le monsieur qui se faisait passer pour un certain André Paradis et signait comme tel n'avait jamais eu de chèques de voyage, on ne sut confronter son écriture.

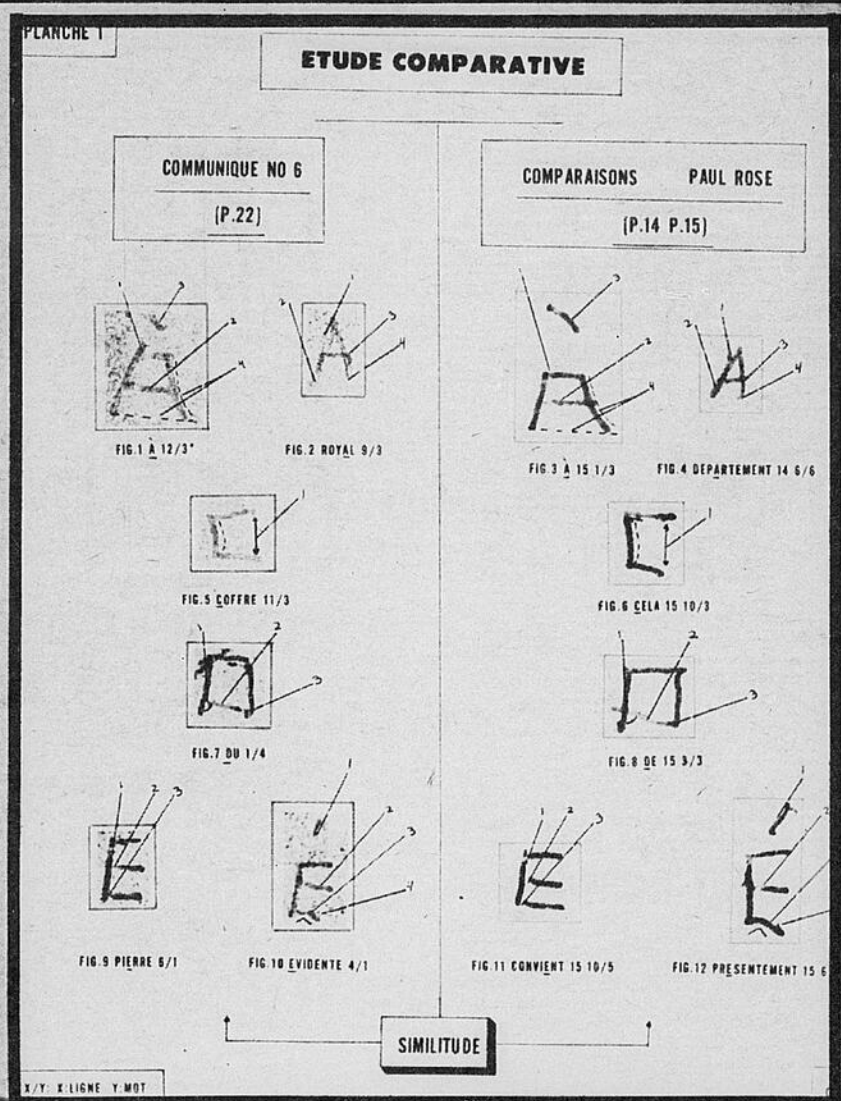
Peu après, la police réussit à mettre la main au collet d'un jeune homme qui avait essayé de passer un de ces chèques, mais le suspect refusa — et pour cause! — de donner un spécimen de son écriture et encore moins de sa signature. Ce sont cependant ses notes d'étudiant qui l'ont trahi. Michèle Langlois se mit à faire un puzzle à rebours, c'est-à-dire à découper les lettres correspondant à la signature dans les notes de notre étudiant pour en arriver à la conclusion qu'il n'y avait personne d'autre qui avait pu signer les chèques de voyage. Elle avait reconstitué la signature du faux André Paradis à partir des lettres puisées dans ses notes. Il avoua, mettant un point final à cette cause.

C'est cependant la célèbre crise d'octobre 1970 qui a réellement démontré l'importance d'un expert en écriture et lancé Michèle Langlois, convoquée d'urgence par le ministre de la Justice d'alors, Jérôme Choquette. Elle authentifia l'écriture de Paul Rose dans l'un des fameux communiqués concernant le défunt ministre du Travail, Pierre Laporte. Par une étude comparative des documents rédigés en lettres capitales par Paul Rose, on a pu prouver que ce dernier avait bel et bien rédigé le communiqué numéro 6. Ainsi se perd une croyance encore bien ancrée selon laquelle le meilleur moyen de déguiser son écriture est d'écrire en lettres capitales: celles-ci parlent aussi bien qu'une signature.

Ces comparaisons semblent simples et évidentes mais, pour en arriver là, Michèle Langlois a étudié pendant deux ans au Laboratoire interrégional de police scientifique à Marseille, en France. La première année grâce à un prêt accordé par le directeur d'une succursale bancaire; la seconde grâce à une bourse, le gouvernement ayant perçu l'intérêt d'avoir un expert dans ce domaine que l'on appelle le crime économique. Pendant ces deux ans, elle a passé au microscope, disséqué des centaines d'exemples d'écriture tout en obtenant une solide technique de base sous la direction d'experts.



**Votre écriture:
une vraie pièce d'identité**



Michèle Langlois chez elle, devant son microscope stéréoscopique qui lui donne une vue en relief des spécimens d'écritures qu'elle étudie; en médaillon, étude comparative, sur majuscules, de l'écriture de Paul Rose et du communiqué 6 du F.L.Q.

Elle travailla pendant 4 ans à l'Institut médico-légal de Montréal avant de s'établir à son propre compte, louant ses services par contrat, notamment au ministère de la Justice. Personne n'avait réussi à définir son statut de fonctionnaire, et encore moins son salaire; maintenant elle fixe ses conditions pour un travail qui peut être ingrat quand, au coeur d'un procès, elle se trouve sur la sellette et que le sort d'un accusé dépend de son jugement.

Malgré la tension nerveuse que cela impose, elle a été l'élément déterminant dans l'établissement de la preuve dans une cause d'assassinat à Rimouski. La police locale reçoit une lettre anonyme indiquant l'endroit où elle trouverait un cadavre et y trouve effectivement le corps d'un homme. Il y a un suspect, mais pas de preuve. En fouillant dans les papiers du suspect, les policiers trouvent des écrits permettant à Michèle Langlois, après examen approfondi, d'affirmer que l'auteur de la lettre anonyme et le suspect ne font qu'une seule et même personne.

Il lui est arrivé aussi de prouver qu'une note de suicide n'avait pas été écrite par celui qui — croyait-on s'était enlevé la vie mais par quelqu'un d'autre qui avait intérêt à le faire disparaître.

C'est grâce à elle que la Sûreté du Québec ne s'est pas lancée dans une chasse à l'homme, qui se serait avérée futile, en Amérique du Sud où l'on croyait que s'était réfugié le fameux notaire Pierre-Paul Geoffroy, disparu sans laisser de traces après une fraude spectaculaire dans la région montréalaise. La Sûreté récupéra des chèques de voyage encaissés à Pau, en France, par Carmen Parent (épouse du notaire Geoffroy. Michèle Langlois jura ses grands dieux que seule Carmen Parent avait pu les signer, et nos limiers de conclure que son époux était dans les parages et non sur un autre continent.

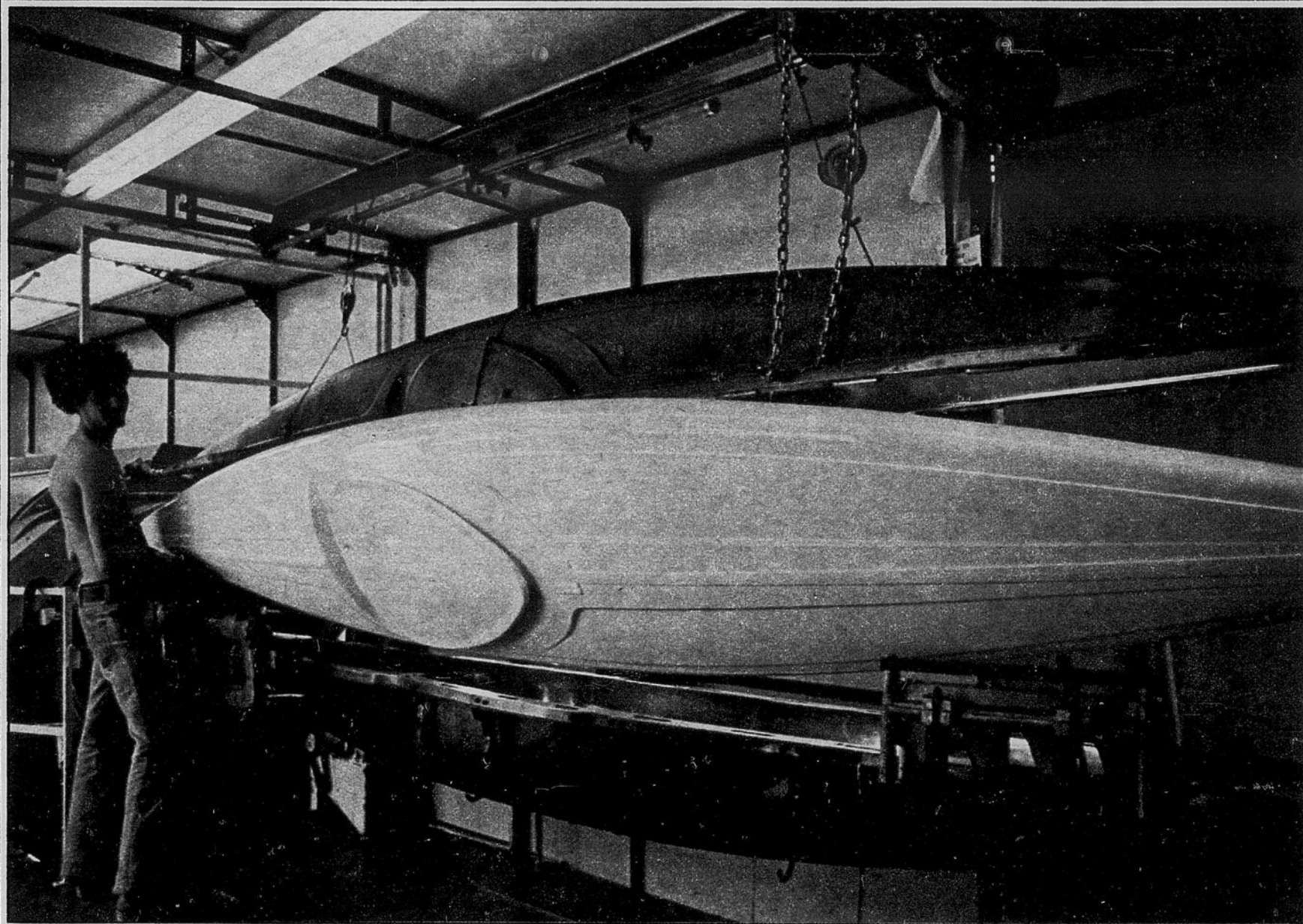
En fait, pour imiter une signature, il faut oublier sa propre écriture, ce qui est quasiment impossible à moins d'être un génie dans l'art de la contrefaçon. Ce n'est donc pas le cas de l'individu qui imite — mal — la signature d'un médecin pour toucher des assurances.

S'il est virtuellement impossible d'imiter une signature sans se faire prendre, pourquoi ne pas la calquer? Deux ennuis: un calque est hésitant, l'oeil averti y discernera des hésitations, des reprises qui n'existent jamais dans une signature authentique. De plus, jamais une signature ne se superposera parfaitement sur une autre. Elle ne peut être authentique en tous points.

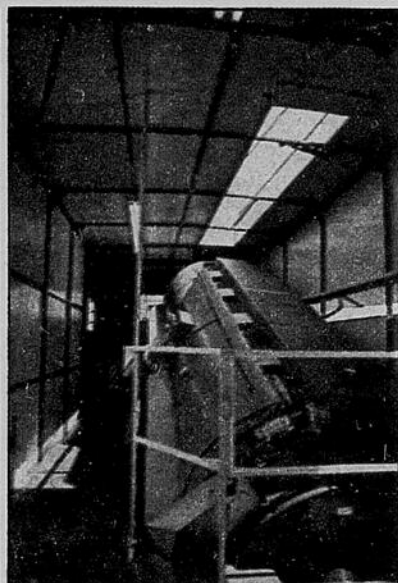
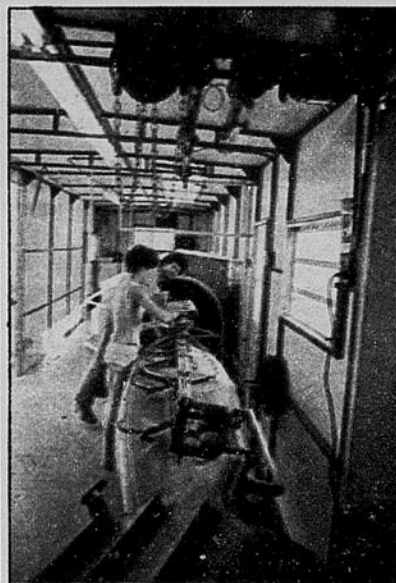
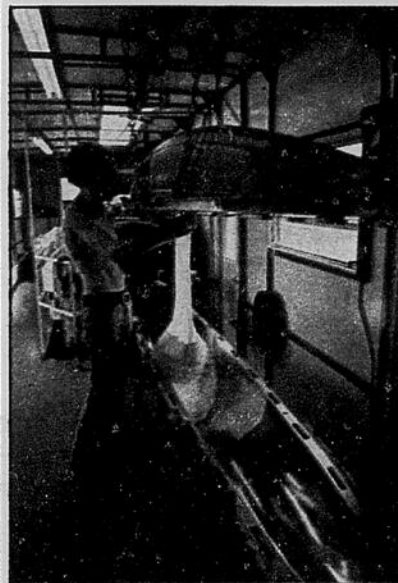
Dans une affaire de fraude portant sur un document photocopie, la personne impliquée reconnaissait bien sa signature mais jurait n'avoir jamais dicté ou écrit un tel document. On retrouva, sur une lettre ordinaire de recommandation, une signature identique en tout à celle de la photocopie, ce qui était impossible. Le faussaire avait placé le paraphe au bas d'un texte qui, une fois photocopie, semblait absolument authentique. C'est ainsi que maintenant, pour obtenir un passeport, par exemple, on exige les originaux des pièces requises alors que les photocopies ne valent que lorsqu'elles sont certifiées à vue des originaux.

Faute d'imiter, de calquer ou photocopier une signature, un écrit ou un document, beaucoup essaient encore de le modifier. Leurs essais de grattage ou de "lavage" d'un chèque sont facilement discernables à la lumière, parfois seulement à l'oeil nu, ou encore aux rayons ultra-violet. Il est encore plus difficile de rajouter deux c à un 3 pour en faire un 8, comme plusieurs personnes l'ont tenté pour avoir le numéro gagnant d'une Mini-Loto: c'est visible à la lumière et il y aura une différence dans l'encre utilisée.

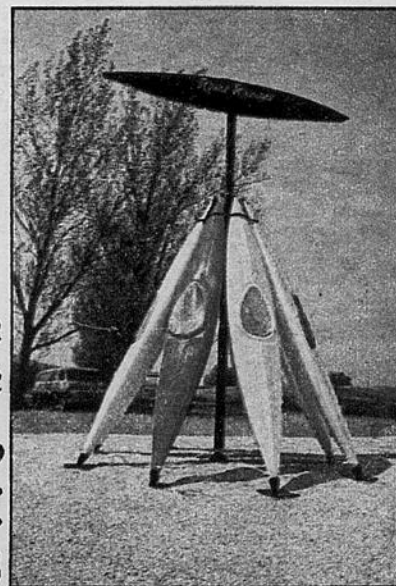
Il existe même des cas où l'on trouve deux spécimens d'écriture: la main d'un grand malade a été guidée par une autre personne pour signer un testament, ou encore la main d'une personne kidnappée a été guidée par son ravisseur. Celui qui a guidé la main pourra être aussi facilement identifié que s'il avait écrit lui-même la note ou signé le testament: il n'a pu oublier son écriture.



Photos Pierre Lefrançois



Les merveilles du plastique
et de l'usine mobile
**Un kayak cuit à point,
construit
devant vous**



PAR DENIS DION

La famille Arcouette, de Mansonville, dans les Cantons de l'Est n'a évidemment pas inventé le kayak en matière plastique: son originalité est de le fabriquer sur place dans une usine mobile. L'opération dure une heure.

Pierre Arcouette, 35 ans, explique comment sa famille en est arrivée à s'intéresser à cette industrie: "Mon père, Léonard, mécanicien spécialisé, travaille dans l'industrie du plastique depuis 1939. Au fil des ans, nous avons développé, lui, moi et d'autres personnes, une nouvelle technologie appliquée au plastique. Ces applications touchaient des objets relativement simples, des contenants, par exemple, mais rien de compliqué comme un kayak. En cherchant des applications possibles pour certains types de plastique, nous avons fabriqué des pièces expérimentales pour les motocyclettes et motoneiges Bombardier. Puis nous avons pensé au kayak, après une incursion du côté du canoë pliant, qui s'est révélé non rentable à cause des coûts prohibitifs de transport.

"C'est justement la hausse générale des coûts, provoquée par la crise énergétique de 1973, qui nous a conduits à concevoir une usine mobile de dimensions restreintes fabriquant un produit économique et durable. Le kayak en plastique nous a paru convenir à notre ère, à la fois de divertissement et de souci de conservation de l'énergie. Il est durable, ne crée pas de pollution, n'entraîne qu'un déboursé initial relativement minime et invite à l'activité. Il permet à l'amateur de perfectionner sa technique d'avironnage jusqu'à passer d'un lac calme aux eaux tumultueuses d'une fringante rivière."

L'usine, qui mesure 53 pieds de long et qu'on a mis dix-huit mois à construire au coût d'environ \$100 000, a été édifée selon la structure d'une maison mobile. Elle comprend un four cylindrique, qui occupe la moitié du plancher, ainsi que des rails sur lesquels roule le moule, une fois le kayak cuit à point. Une partie du toit est faite de panneaux amovibles pour permettre au four d'osciller de bas en haut selon un arc de 30 degrés, afin de répandre la poudre de matière plastique uniformément dans les moules. Pour la même raison, le moule principal tourne également sur lui-même à l'intérieur du four, dans un sens puis dans l'autre, à une minute d'intervalle. Un système de poulies accrochées au plafond permet de relever la partie supérieure du moule principal et d'aller y cueillir le kayak encore chaud. L'ensemble, d'un poids de 14 tonnes, est remorqué par un camion, muni, à l'arrière, d'un générateur qui produit les 100 kilowatts d'énergie électrique nécessaires pour la cuisson à 500° F, d'une durée de trente minutes.

Le procédé est d'une simplicité renversante et révolutionnaire. On verse 28 livres de poudre de matière plastique dans le moule principal et 6 livres et demie du même produit dans les trois autres moules, ceux du siège et des deux pièces d'armature qui forment l'épine dorsale du kayak. Cette première opération ne réclame que dix minutes. Puis on glisse les moules dans le four, on règle automatiquement par un simple bouton la durée et la température de cuisson ainsi que les mouvements du moule, et l'on n'a plus qu'à attendre une heure pour obtenir un kayak long de 13 pieds 4 pouces et d'un poids total de 34 livres et demie seulement.

Léonard Arcouette précise à quel type de matière plastique il recourt pour ses kayaks: "Il s'agit de "polyolifine", sorte de résine qui appartient à la famille des polyéthylènes. Au cours de la cuisson, la chaleur provoque une réaction chimique irréversible qui enchaîne les molécules de matière entre elles. La matière acquiert une sorte de mémoire qui fait que, lorsque le kayak subit un choc, il retrouve sa forme originelle.

"Ce plastique, d'une grande robustesse et non moins grande flexibilité, est sept fois plus résistant que la fibre de verre qu'on employait généralement jusqu'ici pour fabriquer canoës et kayaks. De plus, sa densité de .925, moindre que celle de l'eau,

rend l'embarcation insubmersible. Notre kayak est déjà à toute épreuve, d'ailleurs, puisqu'il ne comporte aucun joint. Siège et renforts forment des chambres d'air étanches, et une jupe protège les bagages si l'embarcation devait chavirer."

C'est Pierre Arcouette qui, après avoir travaillé un an et demi aux Etats-Unis auprès de spécialistes du plastique, a conçu la forme du moule de façon qu'il puisse produire en même temps le corps principal du kayak et ses autres éléments. Ainsi, tous peuvent profiter de la même chaleur. Ce jeu de moules, d'une valeur de \$45 000, constitue probablement le plus gros investissement du genre. Le moule principal, fabriqué à New Kensington, en Pennsylvanie, est en nickel pur, ce qui donne au kayak un fini lustré et diminue sa résistance au frottement sur l'eau. Les autres moules sont en aluminium mais ont été greffés au moule principal pour que la cuisson soit simultanée.

Les Arcouette ont entrepris, l'hiver dernier, aux Etats-Unis, de produire des kayaks sur place, au cours du Salon nautique tenu à Chicago en novembre. Ils se sont attiré les compliments des participants allemands, qui sont les plus grands fabricants de kayaks au monde. En Europe ce sport est si populaire qu'on y compte environ dix kayaks pour un canoë, alors que c'est actuellement l'inverse en Amérique du Nord; mais ce rapport commence à changer, comme en font foi les nombreuses commandes que les Arcouette ont décrochées à Chicago.

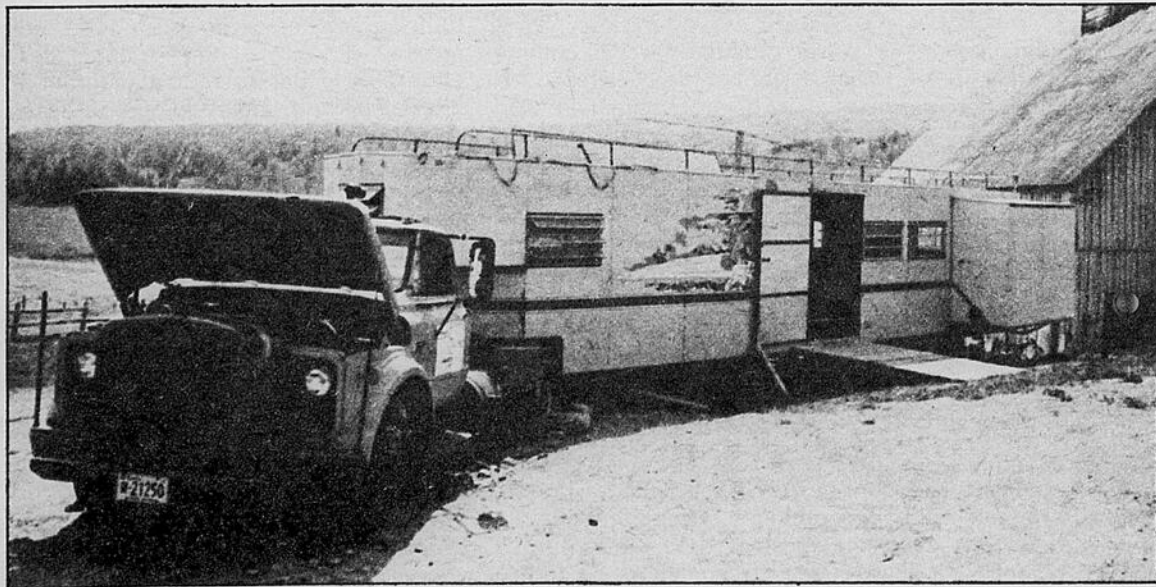
Pour répondre à la demande, ils ont donc transporté leur usine mobile dans les Etats d'Arkansas, Illinois, Wisconsin, Pennsylvanie, New Jersey et New York tour à tour. Ils ont fourni également des kayaks aux "rangers" du Colorado, gardes forestiers chargés de la surveillance des lacs et rivières de cet Etat. La famille a même fabriqué un kayak spécial pour un unijambiste et a vu d'autres clients mettre en toute hâte leur kayak neuf à l'essai dans la piscine d'un Holiday Inn à Pittsburgh.

Pendant cette tournée de production d'échantillons, les Arcouette n'ont eu à acquitter aucun droit de douane puisqu'ils transformaient sur place une matière première américaine. Ils avaient dû, toutefois, se munir d'un permis de travail d'une durée de trois mois, soit le temps nécessaire pour leur périple. (Ils ont, de plus, dû réclamer aux acheteurs une taxe de vente variable selon l'Etat.) Maintenant revenus à Mansonville et y procédant à la production en série, ils transforment au Canada une matière première provenant des Etats-Unis, ce qui les oblige à verser aux douanes 10 p.c. du prix de vente de chaque kayak exporté chez nos voisins du sud.

Ainsi l'acheteur américain doit déboursier \$299 pour un kayak fabriqué ici, prix qui comprend les frais de transport et de douane, ainsi que les profits respectifs du manufacturier et du détaillant. Par contre, au Québec, le client qui se rend à Mansonville acheter directement du producteur, afin de profiter, d'ici le 1er août, de la vente de promotion de la société LPA Plastic — Léonard et Pierre Arcouette —, n'aura à déboursier que \$149, alors que le prix proposé pour un produit de qualité équivalente est de \$289.

A Mansonville, l'usine sur roues fonctionne à raison de deux équipes de travail par jour. Elle produit en ce moment environ 225 kayaks par mois, dont les 80 p.c. vont au marché américain. Le marché québécois n'est pas négligé pour autant car les Arcouette distribuent dans les emplacements pour camping aménagés près de rivières, des dépliants vantant leur produit et invitant les intéressés à venir s'en procurer un à Mansonville même.

La famille Arcouette devra peut-être répondre également à d'autres commandes, dont une venant de Norvège. Par ailleurs, un habitant de l'Alaska a laissé transpirer son projet d'acheter trois mille kayaks LPA l'hiver prochain. En conséquence, les Arcouette songent à mettre leur usine mobile à bord d'une barge en partance de Vancouver et à produire des kayaks sur les bords du Pacifique, en vue d'en vendre — qui sait? — aux Esquimaux, inventeurs de ce type d'embarcation.



En page de gauche: Louis Arcouette verse la poudre de matière plastique dans le moule qu'il glisse ensuite dans le four mobile. Une heure plus tard, il en sort un kayak. Ci-contre: quelques kayaks de différentes couleurs et l'usine sur roues longue de 53 pieds.



Photo Denis Plain — Perspectives

ALFRED ROULEAU, PRÉSIDENT DU MOUVEMENT DES JARDINS **JE N'AI JAMAIS DÉROGÉ: SERVIR NOS MEMBRES ET CONSTRUIRE LE QUÉBEC**

PAR JEAN BLOUIN

D'Alphonse Desjardins à Alfred Rouleau, la coopération organisée a connu une progression proprement vertigineuse au Québec. Pour en constater l'ampleur, il suffit de mettre en parallèle les modestes dépôts du 23 janvier 1901, journée d'ouverture de la première caisse populaire, celle de Lévis, qui totalisaient \$26.40 — le premier dépôt avait été de 10 cents — et les huit milliards de dollars qu'atteindra bientôt l'actif consolidé du mouvement qui en est directement issu.

Le mouvement Desjardins est donc devenu une grosse affaire. En font partie les 1 261 caisses populaires qui groupent 3 200 000 membres, soit près de deux Québécois francophones sur trois, cinq institutions d'assurances et une de fiducie acquises ou créées surtout ces quinze dernières années, et une société d'investissement dont l'im-

portance présente et à venir saute aux yeux si l'on songe au réservoir d'argent auquel elle puise. Occuper les fonctions de président et de chef de la direction de ce véritable empire financier vous classe donc automatiquement parmi les personnalités économiques les plus influentes du Québec. Alfred Rouleau en est certes conscient, mais ses plus proches collaborateurs vous diront qu'il n'a pas changé sa façon de voir ni son attitude depuis son élection d'avril 1972. Cet homme, qui n'a pour tout bagage scolaire qu'une huitième année, "le cours normal pour l'époque", glisse-t-il, est un curieux mélange de pragmatisme et d'idéalisme: peu enclin à s'enfermer dans les fleurs du tapis de la théorie, il est emporté par une verve, un enthousiasme et une conviction, quand il parle de coopération, qui n'ont rien de commun avec un esprit petit-comptable frileux.

Alfred Rouleau est de cette génération à qui la crise économique s'est chargée d'imprégner un sens certain des réalités. Il est de famille assez aisée puisque son père occupait les fonctions de contremaître dans une manufacture de chaussures; la crise en fera néanmoins un chômeur, en dépit du fait qu'il possédait, chose rare pour l'époque, un cours commercial complet.

Comme il avait une famille de quatre enfants en bas âge à faire vivre, qu'il avait préalablement installée dans la paroisse cossue de Notre-Dame-du-Chemin, sur les hauteurs de Québec, il pratiquera mille et un métiers, acceptant tout ce qui lui était offert: il sera tour à tour machiniste, plombier, gardien de nuit, menuisier. Ces conditions pour le moins difficiles obligèrent Alfred, l'aîné, à une constante recherche de revenus pour éponger les déficits du budget familial. Pendant deux ans et tout en poursuivant ses études, il pilotera un ascenseur dans un gros immeuble, le midi, avant de se transformer, les fins de journée, en commissionnaire chez une modiste; ses fins de semaine étaient toutes occupées à desservir les tables dans une maison de retraites fermées. Il abandonnera finalement ce régime épuisant en 1930, à l'âge de quinze ans, pour entrer carrément dans le monde du travail comme journalier à la laiterie Frontenac. A distance, il juge positivement la voie que lui ont imposée les circonstances: "Moi, dit-il, de classe moyenne, j'ai été plongé dans le milieu des travailleurs; c'est une dimension sociale que j'aurais toujours ignorée sans cela, faute de l'avoir vécue. J'ai participé à la fondation d'un syndicat, j'ai contesté, je me suis sans cesse retrouvé du côté de ceux qui voulaient des changements."

Mouvements de jeunesse

Ca bougeait beaucoup au Québec pendant ces années-là, tant les problèmes économiques étaient brûlants, aigus, et exigeaient des solutions qu'il fallait rechercher en-dehors du milieu

du travail. Les mouvements de jeunesse se sont mis alors à proliférer, fortement préoccupés par les troublantes questions sociales. Alfred Rouleau milita activement dans les rangs de la jeunesse ouvrière catholique (J.O.C.) fondée en 1931. La J.O.C. et les autres mouvements avaient leur siège social au parc Victoria au moment où l'on procédait, à l'époque, à la mise en place de l'oeuvre des terrains de jeux (O.T.J.) dans la vieille capitale. Et comme il avait déjà fondé dans sa paroisse une organisation de loisirs, on lui propose de travailler pour l'O.T.J.. Nous sommes en 1936, il y restera deux ans. "J'améliorais mon sort, dit-il: de sept dollars par semaine je passais à vingt ou vingt-deux. Et surtout je me suis davantage impliqué dans les mouvements de jeunesse, à la J.I.C. maintenant — Jeunesse indépendante catholique — avec, entre autres, Raymond Laplante. C'est important pour moi, vous savez, parce que j'ai beaucoup appris intellectuellement à travers ça — "voir, juger, agir" était notre slogan — et surtout j'ai beaucoup réfléchi sur le sens de ma vie."

La conception qu'il en a retirée, explique-t-il, lui a fait rejeter l'idée d'être riche ou important, elle était toute axée sur cette autre idée de rendre service, de faire avancer les choses sur le plan social, s'alimentant à des valeurs spirituelles comme la justice sociale, la charité, la tolérance, la fermeté devant l'injustice. Aussi n'est-il pas surprenant qu'il ait été insatisfait de son sort dans ses emplois subséquents de vendeur dans un magasin, de journalier dans une laiterie, ainsi évidemment que pendant ses quelques périodes de chômage.

Il n'est jamais retourné à l'école, sauf à quelques cours du soir sur le syndicalisme et sur la coopération, à l'école des sciences sociales de l'université Laval — l'ancêtre de l'actuelle faculté — où il suivra cependant deux fois de suite le cours de philosophie économique du père Georges-Henri Lévesque. Sa formation, il se l'est donc donnée lui-même à

perspectives est publié chaque semaine par Perspectives Inc.
231, rue Saint-Jacques Montréal H2Y 1M6 • Tél. 282-2224

Directeur de la rédaction

Pierre Gascon

Directeur adjoint

Jean Bouthillette

Directeur artistique

Pierre Legault

Rédaction

Edouard Doucet
Isabelle Lefrançois
Adrien Robitaille

Photographe

Denis Plain

Secrétariat

Gisèle Payant

Service artistique

Marthe Bolduc
Michel Brunette
Roger Dion
Michel Genest
France Lafond

Président

Paul-A. Audet

Vice-président

Charles d'Amour

Secrétaire

Guy Pépin

Trésorier

Gaston Vachon

Représentant publicitaire

MagnaMedia Limitée 231, rue Saint-Jacques
Montréal H2Y 1M6 Tél. 282-2120

ISSN 0380-6790

travers les media de l'époque: il mentionne Radio-Collège, cette émission éducative de la radio d'Etat qui a tenu l'antenne pendant une quinzaine d'années dans les décennies 40 et 50, et dont il était un auditeur fidèle; il ne manquait jamais non plus de lire quotidiennement la page éditoriale du *Devoir*, s'abonnait à des revues, participait assidûment aux cercles d'étude des mouvements de jeunesse et a suivi presque toutes les Semaines sociales du Canada. Bien sûr aussi que, parallèlement à cela, se garnissaient petit à petit les rayons de sa bibliothèque.

Deux événements survenus à quelques années d'intervalle mettront en lumière les dimensions économique et politique de ses préoccupations sociales. Dès la fondation de la Laurentienne en 1942, compagnie mutuelle d'assurances qui voulait canaliser notre argent dans des institutions d'ici, il ira s'engager comme vendeur et retirera cette impression tant recherchée d'utilité à la collectivité. Et comme il était libre de disposer de son temps à son gré, il ne diminuera en rien sa disponibilité pour les mouvements de jeunesse. Puis en 1944, il est pressenti par André Laurendeau au poste de candidat du Bloc populaire dans Québec-Ouest, "un comté perdu d'avance". Il y perdra son dépôt. Mais il sera fidèle à ses options et en profitera pour mener une campagne d'éducation populaire sur des thèmes comme la démocratie, la liberté, la participation à tous les paliers de la société, improvisant ses réunions au coin des rues plutôt que de rechercher les grosses assemblées publiques. L'expérience aura tôt fait, cependant, de le convaincre qu'il n'avait rien de l'animal politique.

L'année suivante le voit s'installer à Montréal comme directeur du bureau régional de la Laurentienne. Ces importantes fonctions ne l'empêcheront pas de continuer à s'intéresser à la J.I.C. et cela le mènera jusqu'à la présidence de la fédération des mouvements de jeunesse du Québec — "ça comprenait tout ce qui existait, badine-t-il, même les Jeunesses musicales" —: c'est à ce titre qu'il participa, au cours de l'été 1948, à la fondation de l'assemblée mondiale de la jeunesse à Londres et au premier congrès d'action catholique de Rome.

**L'assurance-vie
Desjardins**

Avant de s'embarquer pour l'Europe, il avait eu la visite des promoteurs de
Suite page 8

L'huile 3 en 1
pour que
**ça tourne
rond.**



3 EN 1
HUILE DOMESTIQUE



Matinée Kings

une douceur qui se goûte...

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette—Format King Size: "goudron" 12 mg, nicotine 0.8 mg. Régulier: "goudron" 8 mg, nicotine 0.5 mg.

Québec de l'assurance-vie Desjardins, venus s'informer auprès de lui s'il ne connaissait pas un homme capable de mettre sur pied cette institution fondée en mars de la même année. Il leur a alors suggéré le nom d'un confrère de travail et est parti pour l'Europe. En août, il reçoit un télégramme à Paris dans lequel on lui offre l'emploi. Sur le vieux continent pour deux mois encore et s'y plaisant beaucoup, il décline l'offre et l'oublie complètement. Une surprise l'attend à son retour, ces mêmes promoteurs reviennent l'assiéger: "Le fait que c'ait été une coopérative, confie-t-il aujourd'hui, donc quelque chose d'important pour le développement économique du Québec, a été déterminant. Je leur ai répondu: j'accepte d'être l'architecte et le constructeur de l'assurance-vie Desjardins, mais quand j'aurai fait sept ou huit ans, ne comptez plus sur moi, je vais faire autre chose."

Il a abandonné toutes ses autres activités pour se donner entièrement à ses nouvelles responsabilités et l'institution a vite acquis, sous sa gouverne, respectabilité, efficacité et rentabilité. Mais l'"autre chose" se fera à l'intérieur du milieu coopératif et prendra la forme d'une série de défis qui le solliciteront continuellement jusqu'à aujourd'hui: la fondation de l'Institut Desjardins, l'acquisition de la Sauvegarde, de la Sécurité, et finalement les fonctions de président de l'ensemble du mouvement Desjardins. "Ça n'a pas cessé, et c'est pour cela que je suis resté", confie-t-il.

Sa personne est indissociable du mouvement Desjardins, non seulement parce qu'il le préside mais aussi parce qu'il prend toute la place dans sa conversation et dans ses préoccupations, reléguant au second plan sa disponibilité physique et mentale pour sa famille. Cet homme de 62 ans, marié, père de trois jeunes filles autour de la vingtaine, est constamment trimbalé de son bureau de Lévis à celui du com-

plexe Desjardins à Montréal, d'une réunion à une autre, d'un dossier à un autre, et cela d'autant plus que ça bouge au Québec actuellement. Des gens de tous les niveaux du mouvement comptent sur lui aussi pour insuffler à celui-ci un dynamisme nouveau, une plus grande implication dans la vie collective. Il en est bien conscient et avoue que c'est d'ailleurs cette sensibilité aux problèmes de la société et son ouverture aux changements qui l'ont fait élire président en avril 1972: "Je n'avais pas de programme, insiste-t-il, mais mon passé à offrir en garantie. J'ai vécu intensément le Québec dans ses dimensions sociale, politique, économique et religieuse, j'ai toujours manifesté une volonté de changement à tous les niveaux, et cette volonté m'a suivi à l'intérieur du mouvement Desjardins, je ne l'ai pas laissée à la porte."

Mais des doutes subsistent chez de nombreuses gens sur les véritables intérêts économiques que sert le mouvement, à la lumière, par exemple, des investissements qu'il effectue et qui couvrent un éventail qui va de l'entreprise capitaliste aux coopératives en passant par les sociétés d'Etat. (S.G.F.). La remarque le pique: "Il y a une chose qui est claire: on n'est pas en Ontario, on n'est pas au Michigan, on est au Québec. Le Québec est confronté à des problèmes socio-économiques qu'on retrouve à l'échelle du continent; d'autre part, il y a un problème particulier d'ordre culturel: les Québécois, pour des raisons de sécurité culturelle, veulent maîtriser leur développement économique. Dans les "Credit Union" de la Saskatchewan, on ne parle jamais de nationalisme et de culture mais strictement de fonctions sociales et économiques, tandis qu'ici on retrouve sans arrêt ce chevauchement. Il faut lire les procès-verbaux des premières caisses pour s'en rendre compte."

Bâtir le Québec

"C'est clair aussi que notre allégeance va d'abord au développement du système coopératif, et on ne l'a jamais oubliée. La Coopérative fédérée n'est pas venue au monde toute seule, vous savez, les Pêcheurs unis et les Cooprix non plus. Mais les défis du Québec contemporain sont complexes et multiples et nécessitent d'énormes capitaux. Il est normal que les citoyens se

tournent vers nous et disent: avec vos huit milliards d'actif consolidé, vous ne pouvez pas vous dissocier du développement économique dans son ensemble ni refuser votre aide à la petite et à la moyenne entreprise privée, même si elle n'est pas de la même philosophie que vous. C'est un dilemme. On le fait, remarquez, et de plus en plus. Après tout, les travailleurs vont épargner chez nous dans la mesure où le milieu économique est sain."

Après avoir réaffirmé la première responsabilité du mouvement qui est de rendre des services aux membres-propriétaires, il ne peut s'empêcher de revenir sur ce rôle considérablement élargi qu'il lui prévoit et qui, on le comprend facilement, emprunte un tangente très politique: "Je le répète, le mouvement Desjardins ne pourra pas se soustraire à des reponsabilités qui rejoignent les intérêts de la collectivité québécoise. Je n'insisterai jamais assez là-dessus. Comment ça va se passer? Je l'ignore encore. Mais chez les directeurs de caisses populaires et les responsables des unions régionales, c'est une chose de plus en plus admise. Au congrès de mai 1978, les caisses populaires vont se réinterroger sur leur comportement à l'égard de la collectivité, et des décisions importantes vont en sortir. Ce sera le fruit d'un long cheminement, d'un processus de sensibilisation qui s'étend sur une dizaine d'années."

Même sursaut d'indignation presque lorsqu'on lui mentionne qu'avec son immense appareil bureaucratique et son souci constant de bonne gestion, le mouvement Desjardins fait de plus en plus penser à la banque Royale, en dépit de toutes les déclarations officielles sur les valeurs propres à la coopération — comme la participation — et sur la nécessité d'assurer de bons services aux membres. "Ce n'est pas la banque Royale, répond-il vivement, qui aurait financé une campagne publicitaire, avec Yvon Deschamps, contre les excès du crédit et de sollicitation au crédit, il me semble. N'oubliez pas non plus notre décision de ne pas émettre de carte de crédit à notre enseigne. Non, monsieur, la philosophie de base de la coopérative ne peut se confondre avec la philosophie capitaliste: nous sommes contre la société de gaspillage et de surconsommation. C'est clair!"

Dans son esprit, cependant, cela ne signifie pas entrer en guerre contre le capitalisme mais plutôt rechercher des accommodements qui vont permettre aux entreprises coopératives de jouer pleinement leur rôle par des lois qui élargiront notre marge de manoeuvre, comme par exemple celle proposant la création de la société de développement coopératif; d'autre part, accepter lucidement le rôle rempli par la petite

et moyenne entreprise québécoise: "Moi, je ne suis pas un importateur de système. La Chine, j'applaudis ça à deux mains, mais le système répond à leur situation à eux. Il nous faut rechercher une formule en fonction de nos antécédents et de notre propre situation. Les gens ne suivront pas s'ils se sentent trop charriés".

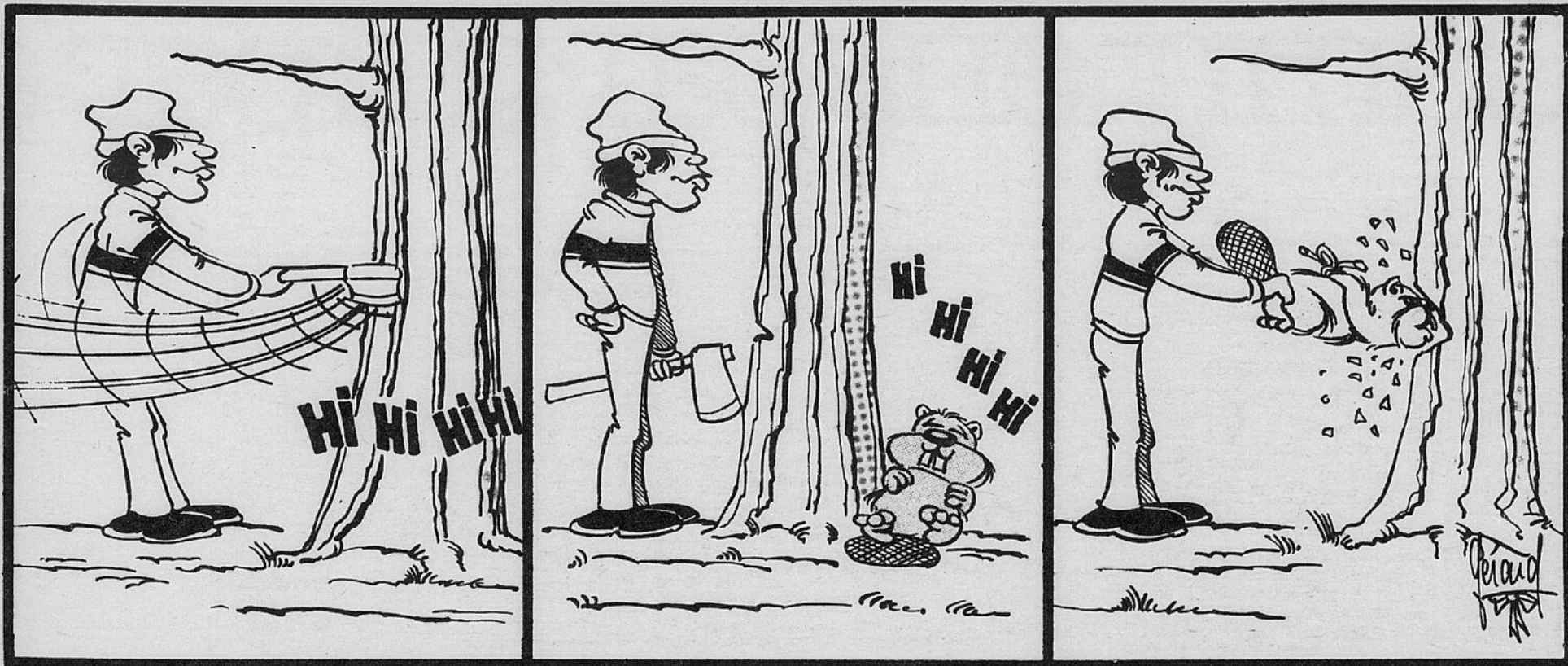
L'outil d'un peuple

Alfred Rouleau se veut à l'image du mouvement tout entier, beaucoup plus à l'aise sur le plancher des vaches que dans les hautes sphères de la théorie. "Les caisses populaires, vous savez, ça s'est bâti à coups de bras par le peuple et pour le peuple, c'est un outil qu'il s'est forgé pour régler ses problèmes pratiques. Ça beau avoir pris des proportions considérables, la dissertation ne sera jamais mon fort. On ne peut régler tous les problèmes du Québec; chose certaine, on va faire notre part dans la partie qui nous revient, mais pas par des envolées oratoires: par des gestes concrets, par notre argent." Une constante ponctue la vision qu'entretient le président du mouvement Desjardins: la concurrence économique qui entoure l'organisation qu'il dirige et avec laquelle elle doit apprendre à vivre. "Il y en a qui font de beaux discours mais qui n'iront pas déposer leur argent dans une caisse populaire si ça ne rapporte pas le même intérêt que dans une banque à charte: c'est la réalité du monde d'ici." Il s'arrête, semble hésiter. Puis: "Oui, oui, il faut le dire. Je connais deux gars, voyez-vous, très actifs dans le domaine politique, qui parlent à tout bout de champ de contrôle québécois de notre argent, mais qui ont souscrit, l'an dernier, deux polices d'assurance d'une compagnie dont le siège social est à Toronto. Moi, ce que j'ai toujours essayé de faire, c'est de concilier la théorie et la pratique, d'être conséquent avec moi-même, avec ce que je prêche."

Ainsi en est-il des relations avec le mouvement syndical dont beaucoup d'objectifs institutionnels rejoignent, de son propre aveu, ceux du mouvement coopératif. Reconnaisant qu'il leur est plus facile de remettre en cause la société parce que c'est là leur fonction propre, il ajoute: "Quand on fait des prêts aux syndicats, aux centrales, c'est des gestes importants: on sait qu'on finance et qu'on soutient des grèves, qu'on donne une base financière à leurs contestations. C'est ça être conséquent avec ce que l'on prêche, ça se traduit non par des mots mais par des actions concrètes, parce qu'on est dans le domaine économique."

Quant au gouvernement élu le 15 novembre, Alfred Rouleau ne manque pas d'en relever les affinités avec le mouvement Desjardins, tant par le rôle plus ambitieux qu'il lui prévoit dans le développement économique du Québec que par le fait que plusieurs de ses membres, tel le ministre Pierre Marois, proviennent eux-mêmes du monde de la coopération. Cela représente aussi un défi, une place à s'octroyer: "On n'a pas assez parlé par le passé, conclut-il, ça aussi il est temps que ça change."•

ALFRED ROULEAU



"SACHEZ GAGNER CE CHAT"

AVEC ARCTIC POWER™



Arctic Power, le spécialiste du lavage à l'eau froide vous offre la chance de gagner un vrai chat motorisé...une Bobcat de l'année...une Mercury Bobcat 1978 à air conditionné...une voiture économique, fouguese...un vrai plaisir à conduire.

Remplissez le bulletin de participation ci-contre ou un bulletin placé sur un des emballages spéciaux-concours - formats géant ou familial - d'Arctic Power ou bien envoyez-nous vos nom, adresse et numéro de téléphone avec une preuve d'achat ou un fac-similé dessiné à la main.

Il y aura en tout trois gagnants et chacun recevra une Mercury Bobcat Runabout, 3 portes, après avoir répondu correctement à une question d'habileté. (Vous trouverez tous les détails concernant ce concours sur cette page.)

Gardez la tête "froide" pour ce concours dans le vent offert par le premier détergent spécialement conçu pour les lavages à l'eau froide.

Arctic Power. Le spécialiste du lavage à l'eau froide.

CONCOURS "SACHEZ GAGNER CE CHAT" RÈGLEMENT

- Pour participer au concours, inscrivez vos nom, adresse et numéro de téléphone sur un bulletin de participation ou sur une feuille de papier, et postez à:
Concours Bobcat - Arctic Power
B.P. 9879
Saint Jean, N.-B. E2L 3E1
- Chaque bulletin doit inclure une preuve d'achat d'Arctic Power (dessus de boîte) ou un fac-similé dessiné à la main d'une boîte d'Arctic Power, indiquant le nom et le format du produit.
- Trois tirages seront faits parmi tous les bulletins suffisamment affranchis et reçus avant le 31 décembre 1977.
- Les participants choisis devront répondre correctement et sans aide à une question-épreuve dans un

temps limité, avant d'être déclarés gagnants. La décision des juges est sans appel. Un seul prix par famille.

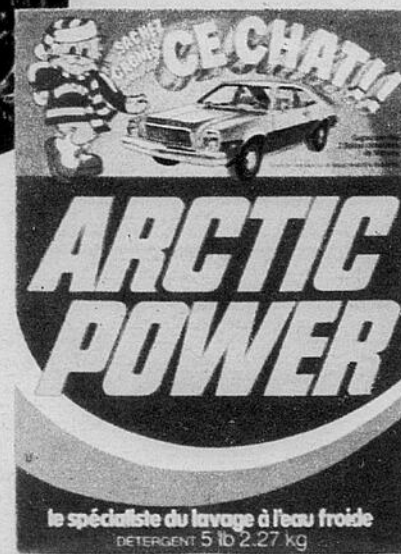
- Le concours est ouvert à tous les résidents du Canada, à l'exception des employés (ainsi que leur famille) de Colgate-Palmolive Canada, ses agences de publicité et les membres du jury indépendant jugeant le concours.
- Une correspondance ne sera échangée qu'avec les participants choisis. Tout envoi devient la propriété des organisateurs, qui se réservent le droit de publier les nom, adresse et photos des gagnants pour fins publicitaires, à leur discrétion.
- La liste des gagnants sera envoyée sur demande, à compter de six semaines suivant la date d'échéance du concours. Veuillez inclure une enveloppe pré-adressée et affranchie. Postez à:
Liste des gagnants
Concours Bobcat - Arctic Power
B.P. 9998
Saint Jean, N.-B. E2L 4N4

8. Ce concours est assujéti aux lois fédérales et provinciales.

9. Dans le cas d'un mineur, le prix sera remis à un parent ou un tuteur.

10. Chaque gagnant recevra une voiture Bobcat Runabout "SC" 1978 climatisée: 3 portes, couleur bleue, moteur 2300 cc à 4 cylindres, transmission automatique, pneus à flancs blancs, radio AM, dégivreur de lunette arrière et moquette. Les gagnants devront accepter leur prix tel que décerné, à l'endroit convenu. L'attribution du prix dégage Colgate-Palmolive Canada, son agence de publicité et l'organisation jugeant le concours de toute responsabilité quant aux dommages ou blessures subis par les gagnants ou tierces personnes après l'attribution du prix. Les gagnants devront assumer les frais d'assurance-collision et de responsabilité envers les tiers.

11. Selon l'échelle des prix de 1977, le prix de détail du fabricant est de \$5,430 pour cette voiture.



BULLETIN DE PARTICIPATION AU CONCOURS "SACHEZ GAGNER CE CHAT"

NOM _____

RUE _____

VILLE _____ PROV. _____

CODE POSTAL _____ TEL. _____

Comment participer a

B I N G O					B I N G O					B I N G O				
1	18	39	46	73	9	26	35	51	70	10	21	40	58	70
9	17	35	51	62	2	29	44	46	69	1	18	39	46	65
6	21	FREE GRATIS	54	70	1	22	FREE GRATIS	50	75	13	26	FREE GRATIS	59	62
14	29	44	55	69	13	18	31	59	62	5	25	44	51	69
5	25	43	59	66	14	25	39	54	66	9	29	35	50	75

CARTE #1. POUR GAGNER \$5.00, REMPLISSEZ UNE LIGNE (HORIZONTALE, VERTICALE OU DIAGONALE).

CARTE #2. POUR GAGNER \$100.00, REMPLISSEZ LA CARTE EN ENTIER.

CARTE #3. POUR GAGNER \$500.00, REMPLISSEZ LA CARTE EN ENTIER.

CE CONCOURS OFFRE PLUS D'UN MILLION DE PRIX. VOICI TROIS FAÇONS DE GAGNER.

VOUS POURRIEZ GAGNER 25¢, 50¢ OU \$1.00!
 Recherchez les rondelles indiquant 25¢, 50¢ ou \$1.00 sous les capsules de Pepsi-Cola spécialement marquées "Bingo". Si vous en trouvez une, remplissez la formule de participation en répondant correctement à la question-épreuve et remettez-la, avec la rondelle appropriée, à votre marchand Pepsi-Cola.

VOUS POURRIEZ GAGNER \$5, \$100, \$500 OU \$1,000!
 Collectionnez les rondelles numérotées du Bingo de Pepsi-Cola sous les capsules spécialement marquées "Bingo". Appareillez les numéros des rondelles

avec ceux inscrits sur l'une des quatre cartes officielles du Bingo de Pepsi-Cola que vous voyez ci-dessus.

Prenez les cinq rondelles-primés que nous incluons ici pour vous aider à démarrer. Lorsque vous aurez réuni les rondelles suffisantes pour gagner, apposez vos initiales à l'endos de chacune d'elles, remplissez la formule de participation en répondant correctement à la question-épreuve et postez-la par courrier recommandé, en compagnie des rondelles, à l'adresse indiquée ci-dessous.

Concours-Bingo de Pepsi-Cola,
 Boîte postale 8157, Toronto, Ontario M5W 1S8

VOUS POURRIEZ GAGNER \$25,000!
 Pour participer au Concours-tirage de \$25,000 du Bingo de Pepsi-Cola, faites simplement parvenir 10 rondelles du Bingo de Pepsi-Cola avec votre nom et adresse à:

Concours-Tirage du Bingo de Pepsi-Cola,
 Boîte postale 2100, Toronto, Ontario M5W 1H1

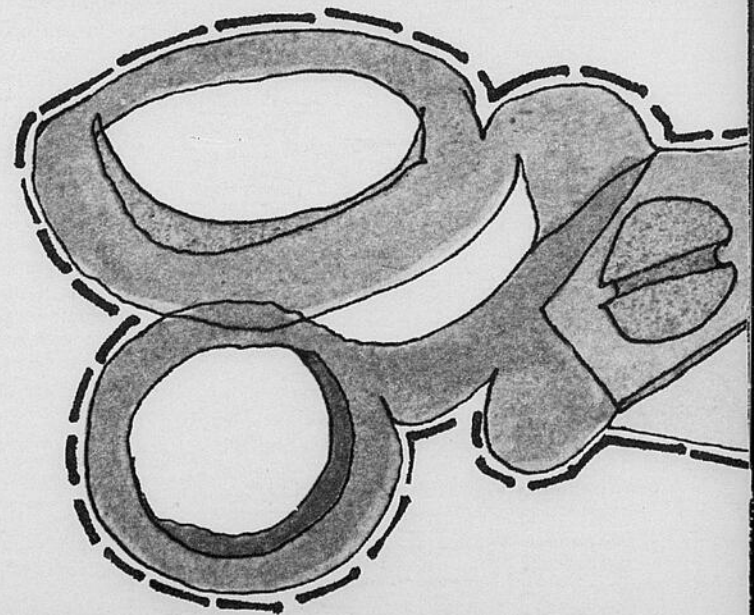
Le concours se termine le 19 septembre 1977.

"RECHERCHEZ LES DÉTAILS COMPLETS DU CONCOURS CHEZ VOTRE MARCHAND PEPSI-COLA".

N'OUBLIEZ PAS: SUR LES CARTES NO 2, 3 OU 4, VOUS DEVEZ REMPLIR LES 24 ESPACES NUMÉROTÉS.

LE BINGO DE PEPSI-COLA

GRAND PRIX: \$25,000

Le Bingo de Pepsi-Cola.

B I N G O				
5	21	35	54	62
14	22	31	50	66
9	18	FREE GRATIS	51	69
1	26	40	59	61
10	29	44	58	75

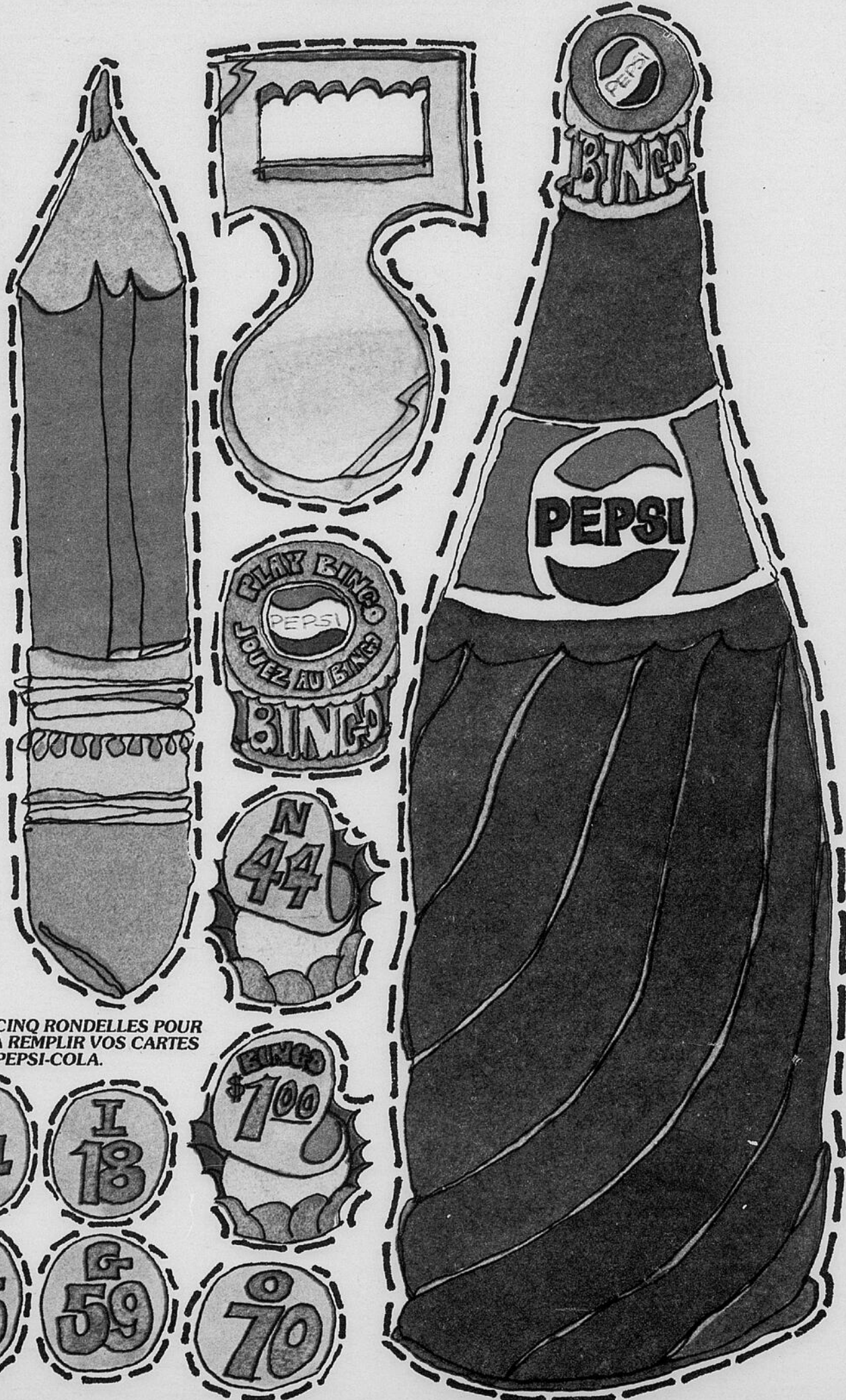
CARTE #4: POUR GAGNER \$1,000.00.
REMPLEZ LA CARTE EN ENTIER.

FORMULE DE PARTICIPATION

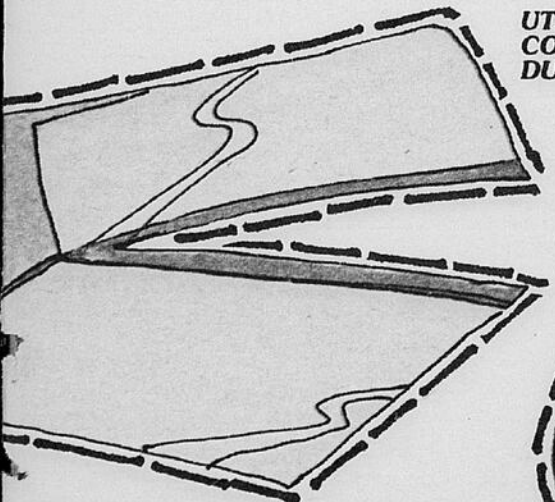
Ecrivez en lettres moulées

Nom: _____
 Adresse: _____
 Ville: _____ Province: _____
 Code postal: _____ Tél.: _____
 Répondez correctement à cette question-épreuve:
 MULTIPLIER: 123.2 par 673
 SOUSTRAIRE: 5453.72
 DIVISER PAR: 44.2
 AJOUTER: 8824.6 RÉPONSE: _____
 Indiquez (✓) le prix désiré: 25¢, 50¢ ou \$1.00 () ; \$5.00 () ;
 \$100.00 () ; \$500.00 () ; ou \$1,000.00 () .
 Je déclare m'être plié(e) aux exigences du concours en toute connaissance de cause, en avoir respecté les règlements et avoir répondu moi-même à la question-épreuve sans aide d'aucune sorte.
 Signature: _____

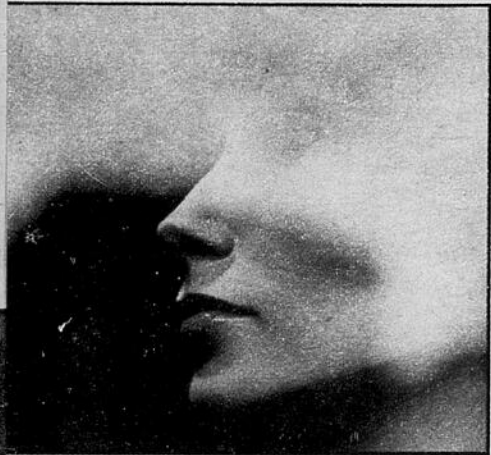
"Pepsi" et "Pepsi-Cola" sont des marques déposées de PepsiCo, Inc.



UTILISEZ CES CINQ RONDELLES POUR COMMENCER À REMPLIR VOS CARTES DU BINGO DE PEPSI-COLA.



Photos Pierre Guimond





Objets de plastique et de désir



De la femme l'homme a de tout temps voulu faire un mannequin, argile en attente de son souffle pour prendre vie. Devant son échec, l'homme se vengerait-il en faisant aujourd'hui du mannequin une femme aussi "réelle" que celle dont il a toujours rêvé? Dans les vitrines de Montréal, Paris, Londres, Amsterdam, Pierre Guimond a photographié ces mannequins porteurs non plus d'abord de vêtements mais de rêves surannés. Le mannequin devenu objet de plastique et de désir, la femme peut redevenir réelle.

De Charlebois à l'Infonie à l'Inde

Pendant six ans le batteur Guy Thouin a poursuivi sa quête d'absolu à l'Ashram de Sri Aurobindo, en Inde; revenu au Québec transformé, il s'appête à nous donner son nouveau rythme lumineux

PAR CLAUDE SAINT-GERMAIN

Plusieurs se souviendront de lui. Oui, c'est ça, il était le batteur attiré de Charlebois et du Jazz libre du Québec à l'époque de *l'Osstidcho*; et à l'Olympia ce sont ses tambours que Charlebois a jetés dans la foule. Par la suite, Guy Thouin change de clan et, toujours avec le Jazz libre, devient membre de l'Infonie. Pour ma part, c'est là que je le rencontre vraiment; nous devenons amis et nous partageons les mêmes rêves et les mêmes espoirs... infoniques.

Mais l'Infonie, en dehors des euphories spectaculaires qu'elle affiche sur les scènes du Québec, évolue au sein d'une recherche spirituelle qui l'amène à découvrir un des grands chercheurs spirituels indiens de notre temps: Sri Aurobindo. Il révolutionne notre pensée, il nous enthousiasme et nous adhérons à sa philosophie. Or nous apprenons soudainement l'existence d'un Centre Sri Aurobindo à Montréal. Nous y accourons et, insatiables, nous dévorons toute la littérature qui s'y trouve. Puis, une fois la semaine, nous suivons les cours de hathayoga qu'on y donne. De nous tous, Guy sera le seul à persévérer dans cette voie; une force plus ou moins obscure le pousse vers une conscience nouvelle dont il ignorait totalement la nature quelques années auparavant. Enfin, il décide de quitter le Québec pour poursuivre sa quête d'absolu à l'Ashram de Sri Aurobindo, à Pondichéry, en Inde. "Je me sens profondément attiré, nous avouet-il, il y a en moi un appel que je ne peux étouffer. Je m'en vais vivre d'abord et avant tout une aventure spirituelle."

Il y demeurera six ans.

Aujourd'hui il est dans mon studio. Inutile de vous dire que les retrouvailles ont été exaltantes. Nous nous remémorons de fabuleux souvenirs puis il m'entretient avec ferveur de son expérience de "réalité" en terre indienne. Je l'écoute, je l'examine. Il a merveilleusement changé, Guy. A travers ses yeux j'aperçois une joie profonde et une grande sincérité. Tout son être dégage une chaleur mystique, amoureuse, et en sa présence on se sent transporté — je



dirais même soulevé — comme si on passait brusquement de l'état d'étouffement qu'on ressent dans une prison à l'état de plénitude qui nous envahit quand, rêvant sur le bord de la mer, on épouse l'infini. J'envie son calme et son assurance spirituels et je vois bien que son séjour en Inde lui a permis de goûter à cette "transformation intégrale" qu'annonce Sri Aurobindo dans son oeuvre monumentale. Guy devient par le fait même un autre "chercheur de lumière" et il apporte un souffle de fraîcheur sur notre société sclérosée.

Sans jamais avoir posé les pieds en Inde, d'aucuns peuvent dire que c'est une autre planète. Guy l'a senti vivement durant la première année. Ce fut une incarnation dans une dimension

inconnue, ce qui veut dire un bouleversement physique, psychologique, spirituel, rythmique et quoi encore! Son agressivité occidentale essuie un revers amer, mais il en est conscient; alors il adopte une attitude positive, cherche à devenir Indien de coutume pour mieux vivre en harmonie avec son nouveau milieu. De plus, il doit respecter la condition d'admission de l'Ashram: consacrer sa vie entièrement au divin. A partir de ce grand principe il peut faire ce qu'il veut. Alors, durant cette première année, il s'adonne à la peinture sur soie, travaille à la boulangerie, participe à des séances de méditation collective et s'abandonne à la voie divine. Côté pécuniaire, il est nourri, logé et, pour le reste, il doit compter sur

ses propres deniers; il en sera ainsi pendant tout son séjour. Ce n'est pas catastrophique puisqu'il réussit à vivre avec moins de vingt dollars par mois. Le vrai salaire du "chercheur" à l'Ashram est la joie que lui procure son travail. L'Ashram, lui, subvient à ses propres besoins par les dons des visiteurs, par son imprimerie et son université, son encens et son papier fait à la main.

MUSIQUE ET SPIRITUALITÉ

La première année écoulée, Guy se sent appelé derechef par son instinct de musicien. Il décide d'apprendre la flûte indienne. Pendant un an, il s'exerce huit heures par jour en suivant les directives de son professeur. Mais celui-ci, au bout du compte, déclare à son élève qu'il a un sens inné du rythme et il lui suggère d'abandonner la flûte pour les tablas, genre de petits tambours en bois indien — le *neem* — recouverts de peau de chèvre et dont le centre est fait avec du riz et de la pierre noire concassée: c'est le coeur du tabla. Son professeur a vu juste parce qu'il est vrai que Guy Thouin possède un sens du rythme incroyable... je me souviens! Les quatre années qui suivent, il apprivoise ses tablas, approfondit les fondements et le sens de la musique indienne; il forme un trio, donne des spectacles, construit des instruments de percussion occidentale, donne un récital de "percussion et poésie" avec un comédien-poète français, fait partie de la troupe musicale qui accompagne les séances de théâtre de l'Ashram, joue avec Moustaki lors de sa visite à l'Ashram et, tel un bouquet suprême, il offre tout au divin. A un moment donné, il demande une bourse à notre ministère des Affaires culturelles pour venir en tournée, au pays, avec son groupe. Mais le ministère considère qu'il a des priorités plus urgentes. Guy récidivera mais se heurtera au même refus.

La musique est donc son activité quotidienne majeure mais sans que cela dérange son aspiration spirituelle; au

Suite page 16

Guy Thouin

contraire, il se sert de la première pour réaliser plus facilement la seconde. A l'Ashram, comme partout ailleurs, il n'est pas nécessaire de s'installer en lotus, de se fermer les yeux et de méditer à longueur de journée pour concrétiser le divin en soi. "Ce qui est important, affirme Guy, c'est d'avoir la foi et une profonde sincérité; voilà la base de toute l'affaire. C'est un abandon qu'il faut, un abandon à la conscience divine pour qu'elle puisse travailler en nous et par là nous libérer de toutes les forces grossières qui peuplent notre être et qui nous empêchent d'émerger à la lumière." Voilà, c'est un musicien qui parle, un musicien qui est allé plonger son âme à la source d'un Nouveau Monde découvert par Sri Aurobindo et la Mère, (mystique française qui vécut en Inde où elle décéda il y a une couple d'années).

Ce Nouveau Monde, c'est l'ère du supramental! Et je pense que Guy n'est plus un musicien qui cherche à se transcender mais un "chercheur de lumière intégral" qui fait de la musique. De la conscience avant toute chose! Je le comprends aisément pendant que j'écoute ses propos. Il parle de la conscience, de l'amour divin et de plusieurs autres grands thèmes universels. Il est devenu un homme serein et plein d'optimisme face à la vie mais surtout face à la "force" qu'il y a derrière la vie. "Cette force, me confie-t-il, est le point stable par excellence. Elle vibre bien au-delà du mental et du vital; elle éclaire l'âme sans que le cerveau ait besoin de s'en mêler, elle éteint le feu des passions et conduit vers une sérénité sans bornes et sans mélange. Si tu trouves ça en toi-même, tu l'as la sécurité et la vraie stabilité; tu sens la joie monter en toi, une joie divine qui transcende les obstacles et sur laquelle tu peux compter dans l'adversité. Ton bonheur ne dépend plus de la possession de tel ou tel objet, et si tu perds ton char tu ne fais pas une dépression. La joie immuable, Claude, tu la vois chez le peuple indien: ils n'ont rien et ils sont quand même heureux. J'ai vu un vieux de quatre-vingts ans qui pesait trente-deux livres et qui affichait un de ces sourires à te faire rouler par terre. Les Indiens acceptent ce que la vie leur donne; ils n'en demandent pas plus. C'est là que j'ai vu le grand contraste avec notre civilisation: là-bas, le pauvre est supérieur au riche... parce qu'il est choyé de Dieu, tandis que le riche a beaucoup moins de chance d'atteindre Dieu. Cela porte à réfléchir parce que pour nous la pauvreté est un drame et pour eux c'est une grâce."

SE CHANGER SOI-MÊME

Il s'arrête un instant pour secouer le fourneau de sa pipe dans le cendrier. Je suis frappé tout d'un coup par la ressemblance qui existe entre la philosophie de l'Indien et cette parole de Jésus: "Il est plus difficile à un riche

d'entrer dans le royaume des cieux qu'à un chameau de passer par le chas d'une aiguille."

Guy bourre une autre pipe et poursuit ainsi: "Tu sais comme moi qu'il y a bien des affaires qui doivent être changées. C'est à ce niveau-là qu'on travaille à l'Ashram; on essaie une nouvelle expérience de vie à partir des enseignements de Sri Aurobindo et de Mère. Mais personne ne fait de miracle; on conti-

— et c'est l'évidence même — se changer soi-même. Tu cherches et tu trouves ton rythme intérieur, autrement dit ton propre beat, tu tends aussi à atteindre une harmonie, un mariage entre les divers éléments qui constituent ton être de telle sorte que tu puisses vivre en paix dans ta vérité... comme la rose qui ne demande pas à devenir une tulipe et vice versa.

"D'après toi, comment un homme

transforme quelque chose dans le monde, et ce d'une manière positive. Je vais te donner un autre exemple: si quelqu'un est en difficulté et que toi, pour une raison quelconque, tu lui envoies des pensées négatives, c'est sûr qu'il aura encore plus de mal à se relever de son marasme; et ça va plus loin... le jus négatif que tu jettes dans l'air te retombera sur le dos, d'une manière ou d'une autre."

Il s'arrête de nouveau pour allumer sa pipe. Pendant plus de quatre heures, la conversation tournera autour de "l'unité dans la multiplicité", de cet "autre" regard vis-à-vis des gestes quotidiens habituels, du don de soi au divin, de l'amour véritable qui ne veut rien posséder. Guy n'a pas atteint le pinacle rêvé, il me le fait remarquer, d'ailleurs, mais il s'est purifié, dégagé; il est ouvert à tout mais avec discernement. Ses convictions, profondes et lumineuses, m'envahissent comme un baume printanier.

Mais son retour? Pourquoi ce retour? Ne m'a-t-il pas dit tantôt qu'il ne voulait pas revenir au pays? C'est une histoire compliquée et bien étrange. "Quelque chose ne voulait pas que je reste, dit-il, mon étape en Inde était terminée, il me fallait passer à un autre échelon. Et c'était du solide parce que j'ai lutté contre cette voix qui me dictait mon retour et qui organisait tout autour de moi pour que je parte. Je me suis rendu à l'évidence et j'ai su que ma recherche devait se poursuivre ici, au Québec."

Et sa réaction depuis qu'il vit à Montréal? Je la qualifierais de "merveilleuse". Il est vraiment enthousiasmé par le Québec. Les gens sont simples, naturels, et par le fait même plus près de la vérité. Il est heureux de constater aussi que le peuple a enfin pris conscience de son égo collectif. Il était temps parce qu'on nous aurait écrasés d'ici la fin du siècle. Et Guy ajoute: "Avant de transcender ton égo, faut quand même que tu saches que t'en as un!" Lui aussi s'aperçoit qu'un nouveau courant vibre au-dessus du Québec; ça pétille, c'est positif et c'est plus stable qu'avant. Je n'irai certainement pas le contredire.

Quant à la jeunesse québécoise, il la trouve fantastique et, de tout ce qu'il a écouté sur disque depuis son arrivée, il dit que le groupe Harmonium est un des groupes qui représentent le plus les aspirations de notre jeunesse. Et lui dans tout ça? A trente-sept ans il arrive avec ses tablas et vient donner son rythme lumineux. Il me dévoile un projet extraordinaire qui lui tient à coeur: "Découvrir la joie dans tout ce que je fais et être à l'écoute du présent!" Si notre société révisait ses positions et s'accordait à régler son organisation sur un tel principe, on assisterait à une révolution bénéfique qui annoncerait la naissance d'un nouveau mode de vie sur la terre.

Mais oui... j'y pense tout à coup: qu'arriverait-il si chacun de nous découvrirait que la vérité n'est nulle part ailleurs que dans le présent?●

Faites confiance aux tampons Tampax... ils ne contiennent aucun désodorisant. Lorsque vous utilisez un tampon, les odeurs embarrassantes ne se forment pas. Un désodorisant est donc inutile et pourrait même irriter les tissus délicats. Alors, pourquoi vous embarrasser d'un parfum quand seule une protection efficace vous importe?

tampons
TAMPAX
La protection interne qui rassure plus de 100 millions de femmes.

EN TOUTE LIBERTÉ!

FABRIQUÉS EXCLUSIVEMENT PAR CANADIAN TAMPAX CORPORATION LTD. BARRIE, ONT.

nue à poser les mêmes gestes quotidiens, sans tapage, sans artifices. Plusieurs viennent ici et sont vite déçus parce qu'ils s'attendent à voir un bouleversement complet de toute l'organisation humaine. Ils voudraient que l'argent disparaisse de la surface de la terre; ils s'imaginent qu'on est là pour renier le commerce et détruire toutes les valeurs occidentales. Non, faut pas tout casser, faut plutôt s'y prendre d'une manière inédite, il faut aspirer à vivre une nouvelle dimension à l'intérieur de nous. Si on veut changer quoi que ce soit, faut d'abord et avant tout

divisé intérieurement peut-il réussir à unir les autres hommes entre eux? Nous sommes encore loin de la conscience supramentale! Mais pour tout de suite nous avons besoin d'une grande lumière à l'intérieur de nous-mêmes parce que tout ce qui est en dehors est en dedans et réciproquement. En te transformant en dedans tu transformes l'extérieur; si le monde est ce qu'il est aujourd'hui c'est parce qu'il le veut bien. Si, par exemple, je chasse hors de moi-même les vibrations de la colère ou de la jalousie et que je les remplace par une joie sincère et permanente, je

OÙ DONNER DE LA FÊTE!



Après avoir mis les journalistes en garde contre la tentation d'interpréter son geste comme une volonté de concurrencer le Québec, le Premier ministre Pierre Elliott Trudeau a profité du 1er juillet pour annoncer qu'en 1987, c'est-à-dire l'an prochain, les fêtes du Canada dureront 56 semaines. La décision suit d'une semaine celle du Premier ministre du Québec, l'honorable Claude Morin, d'étendre à 52 semaines les fêtes de la Saint-Jean qui seront tenues concurremment avec l'année du patrimoine, organisée par le ministère des Affaires culturelles.

Depuis 1977, les fêtes de la Saint-Jean et du Canada n'ont cessé de prendre des proportions toujours de plus en plus grandes et la décision fédérale est la dernière escalade en date. Canadiens et Québécois qui ne savent déjà plus où donner de la fête n'auront pas de répit. Cette année, les fêtes de la Saint-Jean se terminent à la Sainte-Catherine et celles du Canada le 15 novembre, qui ne marque aucune date particulière dans l'histoire du pays si ce n'est l'élection du premier gouvernement du Parti québécois en 1976. Fêtes de la Saint-

Jean et du Canada reprendront le 1er janvier, les premières pour se terminer le 30 décembre et les deuxièmes empiétant de quatre semaines sur l'année 1988.

Le Premier ministre du Canada n'a pas dit quel sera le budget des fêtes pour l'an prochain mais celles de cette année ayant coûté plus de 300 millions de dollars, on peut conclure qu'il atteindra 400 millions. C'est deux fois le budget des fêtes de la Saint-Jean, qui sont entièrement financées par Loto-Québec. Les fêtes du Canada qui devaient être payées par Loto-Canada doivent compter sur de généreuses subventions du gouvernement, car la loterie ne remporte pas le succès escompté. Le ministre des Finances du Québec renouvellera sûrement ses efforts pour obtenir une compensation du Fédéral pour les services de fête que fournit le Québec. Le fait que le Québec reçoive depuis deux ans une compensation pour les services de la Sûreté constitue un précédent dont ne manquera pas de faire état le ministre Jacques Parizeau.

La célébration du 1er juillet a été à la

fois un succès et un échec. La colline parlementaire était noire de monde, car les organisateurs avaient décidé d'y emmener tous les Canadiens (vivants, évidemment) nés un 1er juillet. Cette initiative a touché 109 231 personnes et on estime à 11 millions de dollars leurs frais de séjour et de transport dans la capitale. Le sénateur Roger Doucet, qui vient de remplacer à la Chambre le sénateur Hartland Molson, a chanté des dizaines de ballades multiculturelles représentant tous les groupes installés au pays: *Mon pays, c'est l'hiver, When Irish Eyes Are Smiling, Zorba, la Pimpolaïse, Tipperary, Arrivederci Roma, les Bateliers de la Volga, Prendre un verre de bière, mon minou*, etc. Si tous les participants ont paru s'amuser, les spectateurs de leur côté ont tôt fait de quitter les lieux en voyant que leurs places dans les estrades étaient occupées par ceux dont c'était l'anniversaire de naissance. Les organisateurs ont expliqué que le grand nombre de ceux nés un 1er juillet les avait pris par surprise et que les sept (sic) spectateurs qui avaient payé leurs billets seront remboursés. Ils seront de plus invités d'honneur l'an prochain.

Pendant ce temps, comme tous les soirs où il n'y a pas de hockey, le Forum de Montréal était rempli à pleine capacité pour entendre Yoland Guérard et Pierre Lalonde présenter des artistes venant des 10 provinces. Le stade olympique a aussi fait salle comble, comme à tous les soirs où il n'y a pas de

baseball, et les milliers de Québécois qui s'y étaient massés dans le cadre des fêtes de la Saint-Jean ont écouté comme d'habitude leurs chanteurs préférés: Vigneault, Ferland et Léveillé. Quant à Félix Leclerc, il était à Hull. On sait qu'il est maintenant engagé en permanence par les Fêtes de la Saint-Jean. Jacques Normand, qui fut tour à tour président des fêtes de la Saint-Jean et des fêtes du Canada, vient d'accepter la présidence des fêtes de la St. Patrick. L'an prochain, le traditionnel défilé de la St. Patrick se mettra en branle à Pointe-Saint-Charles pour s'arrêter à Halifax où les fêtards prendront le bateau pour Dublin, en Irlande. Frank Hanley a expliqué le choix de Jacques Normand en disant que nul mieux que lui ne saurait représenter les plus belles traditions irlandaises!

Dans cette joyeuse et continuelle atmosphère, le seul trouble-fête reste John Diefenbaker. Même si on l'accuse d'être le dernier obstacle à l'unité canadienne — on sait que Jos Clark, l'avant-dernier député conservateur, est passé du côté libéral —, le vieux lion nonagénaire de Prince-Albert s'est élevé vertement contre l'idée d'étendre à 56 semaines les fêtes du Canada. "A ce rythme-là, a-t-il dit, quand je serai centenaire, la fête du Canada durera au moins deux ans!"

Là-dessus, le Premier ministre Pierre Elliott Trudeau a répliqué que l'unité canadienne mérite bien qu'on hypothèque un peu le temps des générations futures!

Vous pourriez gagner cette Datsun 280 Z

grâce au Speed Stick™ de Mennen.

Valeur
approximative
au détail:
\$8,545.

Datsun 280Z.
Elegance et
performance
électrisante.

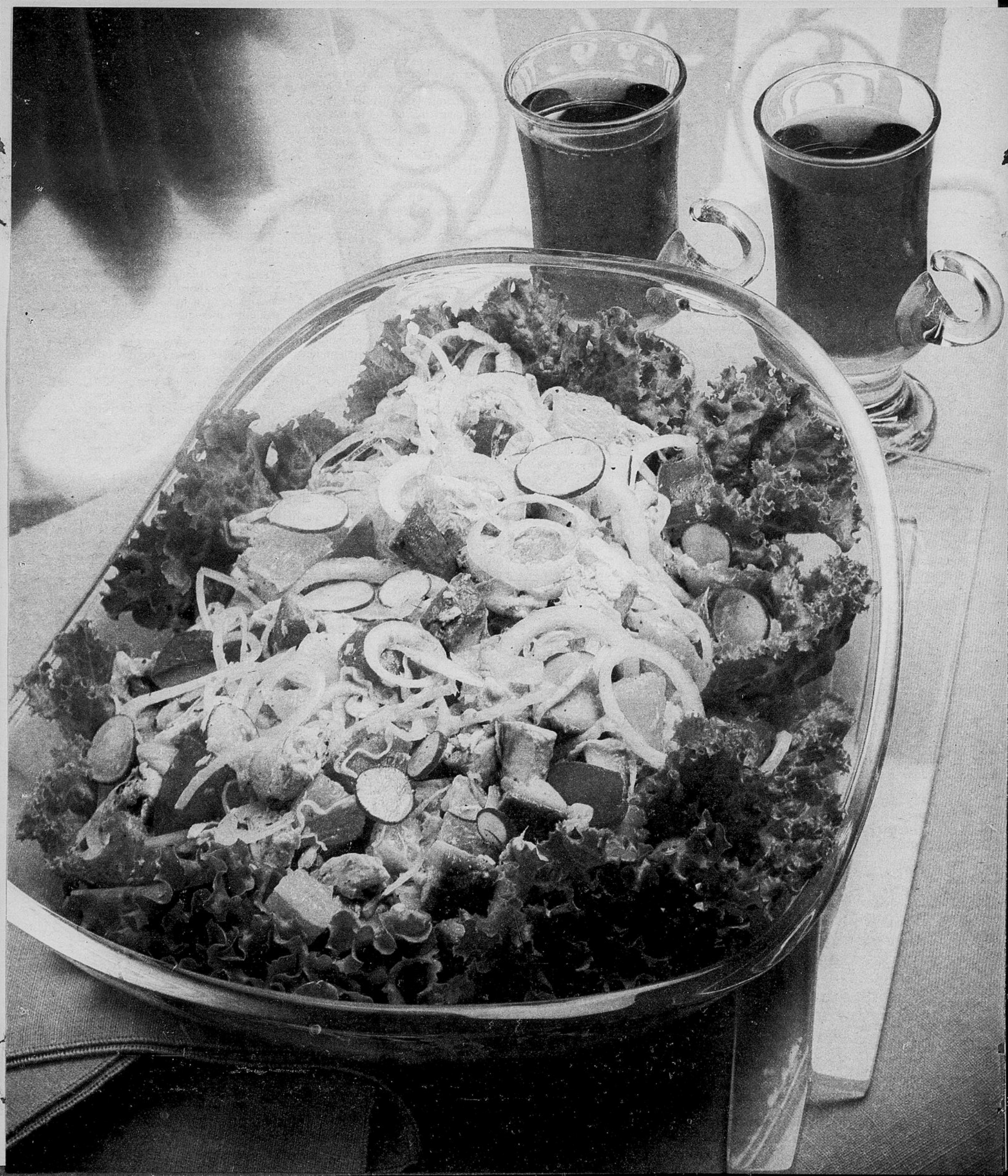
**Vous trouverez
tous les détails
sur les emballages spécialement
marqués. Avec le Speed Stick de Mennen,
vous obtenez une protection durable et qui sait,
vous pourriez vous retrouver au volant d'un bolide.**

Une Datsun 280 Z (modèle HLS 30) 1977 sera attribuée. Ce concours s'adresse à tous les résidents du Canada âgés de 18 ans et plus à l'exception des employés de The Mennen Company Limited et des membres de leur famille immédiate, son agence de publicité et l'organisation indépendante des juges de ce concours. Pour gagner, le participant sélectionné devra répondre correctement dans un laps de temps limité à une question d'habileté d'ordre arithmétique qui lui sera posée par écrit et devra aussi compléter et retourner un formulaire dans lequel il s'engagera à accepter le prix tel qu'offert et affirmera s'être conformé aux règlements du concours.

Le concours se termine le 31 octobre 1977.



Speed Stick™ de Mennen™ le désodorisant en bâton qui assure une protection durable.



Ces merveilleuses salades!

La Bonne Cuisine de Perspectives par Margo Oliver

On peut avoir de l'appétit, quand il fait chaud, sans avoir envie d'un plat cuit ou trop consistant. Pourquoi ne pas servir alors une fraîche salade contenant un élément bien nourrissant, comme la viande ou les fruits de mer, et de bonnes tartines de pain croûté? Un verre de thé glacé et un léger dessert compléteront le menu.

Je vous offre aussi deux salades de légumes que vous aimerez peut-être servir avec des viandes froides ou avec les biftecks ou le poulet que vous aurez cuits au barbecue.

SALADE DE POULET A L'ESPAGNOL

(notre photo)

3 tasses de poulet cuit, en dés
1 gros oignon blanc, dit espagnol, tranché extrêmement mince et séparé en rondelles
5 tasses (1 petite pomme) de laitue Iceberg tranchée mince
1 tasse de radis tranchés mince
3 tomates moyennes
2 oranges
2 avocats
1/3 de tasse d'huile d'olive
1/4 de tasse de vinaigre de vin rouge
1 cuil. à thé de sel
1/4 de cuil. à thé de poivre
1 pincée de feuilles d'estragon séchées
Laitue

Mêler, dans un grand bol, le poulet, l'oignon, la laitue tranchée et les radis. Couper les tomates en quatre, les épépiner et les hacher grossièrement. Peler les oranges et les avocats et hacher ces fruits grossièrement. Ajouter tomates, oranges et avocats à la salade. Mêler l'huile, le vinaigre, le sel, le poivre et l'estragon, dans un petit bocal fermant hermétiquement. Agiter vigoureusement, pour bien mêler le tout. Verser sur la salade et brasser cette dernière, délicatement. Habiller de feuilles de laitue un grand bol à salade et y mettre le mélange. Servir immédiatement. (8 portions)

SALADE ORIENTALE

3 tasses de fèves germées fraîches
3 tasses de chou finement tranché
2 tasses de haricots verts frais coupés, en diagonale, en bouts de 1 pouce
1 cuil. à thé de sel
1 cuil. à thé d'huile à cuisson
1 oignon vert, en petites lamelles
3 cuil. à table de beurre d'arachide lisse
2 cuil. à table de cacahuètes salées hachées
1/2 cuil. à thé de sauce soya
1/2 cuil. à thé de jus de citron
1 cuil. à thé de cassonade
1/4 de cuil. à thé de sel
1 tasse de radis en petites lamelles
1 petite zuchette, en lamelles

Rincer les fèves germées à l'eau froide courante. Les mettre dans une grande casserole, avec le chou et les haricots verts. Ajouter 1 cuil. à thé de sel et

couvrir d'eau bouillante. Couvrir la casserole et chauffer jusqu'à ébullition. Laisser bouillir 5 minutes. Egoutter, en conservant 1/2 tasse de l'eau de cuisson. Bien refroidir les légumes.

Chauffer l'huile dans une petite poêle épaisse et y cuire l'oignon 2 minutes, à feu doux et en brassant. Retirer du feu. Ajouter le beurre d'arachide, les cacahuètes, la sauce soya, le jus de citron, la cassonade, 1/4 de cuil. à thé de sel et suffisamment de la demi-tasse d'eau de cuisson mise de côté pour obtenir une sauce épaisse à peu près comme de la crème double.

Mêler dans un grand bol, au moment de servir, les légumes cuits refroidis, les radis et les lamelles de zuchette. Verser la sauce sur la salade et mêler délicatement. Servir immédiatement. (De 4 à 6 portions)

SALADE DE POMMES DE TERRE ET DE JAMBON

3 tasses de jambon cuit, en fines languettes
2 tasses de pommes de terre cuites, en cubes
1 tasse de concombre en cubes
1/2 tasse d'oignons verts finement tranchés
2 tasses de laitue Iceberg finement tranchée
1/2 tasse d'huile d'olive
3 cuil. à table de vinaigre de vin rouge
1/4 de cuil. à thé de moutarde en poudre
1/2 cuil. à thé de paprika
1 petite gousse d'ail, broyée
Laitue

Mêler le jambon, les pommes de terre, le concombre et les oignons, délicatement. Bien refroidir. Ajouter la laitue, au moment de servir. Mêler l'huile, le vinaigre, la moutarde, le paprika et l'ail, dans un petit bocal fermant hermétiquement. Agiter vigoureusement pour bien mêler les ingrédients. Verser sur la salade et brasser celle-ci délicatement. Doubler un bol de feuilles de laitue et y mettre la salade. Servir immédiatement. (6 portions)

SALADE DE FRUITS DE MER

2 queues de homard de 5 onces, cuites, décortiquées et hachées grossièrement
1/2 livre de crevettes, cuites, décortiquées et hachées grossièrement
3 oeufs durs, hachés
1/2 tasse de céleri en lamelles
2 cuil. à table de légumes sucrés au vinaigre (pickles), hachés
1 oignon moyen, en lamelles
2 cuil. à table de pimento, de conserve, en courtes et fines lanières
1/4 de tasse d'huile d'olive
2 cuil. à table de vinaigre de vin rouge
1/4 de cuil. à thé de moutarde en poudre
1/2 cuil. à thé de sel
1/4 de cuil. à thé de poivre
Laitue

Mêler le homard, les crevettes, les

oeufs, le céleri, les légumes au vinaigre, l'oignon et le pimento. Agiter ensemble, dans un petit bocal fermant hermétiquement, l'huile d'olive, le vinaigre, la moutarde, le sel et le poivre. Verser sur la salade et brasser celle-ci délicatement. Réfrigérer quelques minutes. Servir sur des feuilles de laitue, décoré de tranches d'oeufs durs et de petites lanières de pimento, si on le désire. (De 4 à 6 portions)

SALADE DE CHOU RELEVÉE

10 tasses de chou (1 chou moyen), grossièrement râpé
Eau glacée
1 cuil. à thé de jus de citron
1/2 tasse d'huile d'olive
2 cuil. à table de vinaigre blanc
2 cuil. à table de jus de citron
1/2 cuil. à thé de sel
1/4 de cuil. à thé de moutarde en poudre
1/4 de cuil. à thé de paprika
2 oeufs durs, hachés finement
1 tasse de céleri finement haché
1 tasse de concombre tranché mince
1/4 de tasse d'oignons verts finement hachés
1/2 tasse de mayonnaise

Mettre le chou dans un grand bol. Couvrir d'eau glacée et ajouter 1 cuil. à thé de jus de citron. Laisser reposer 1 heure et égoutter parfaitement.

Mettre, dans un petit bocal fermant hermétiquement, l'huile, le vinaigre, 2 cuil. à table de jus de citron, le sel, la moutarde, le paprika et les oeufs durs finement hachés. Agiter vigoureusement et verser sur le chou; brasser délicatement. Ajouter le céleri, le concombre et l'oignon, couvrir et réfrigérer jusqu'au moment de servir. Ajouter la mayonnaise, au dernier moment, et brasser la salade délicatement. (12 portions)

SALADE DE MACARONI ET DE VIANDE

2 tasses de macaroni non cuit
1 boîte de 12 onces de pain de viande de conserve, en fines languettes d'environ 1 pouce de longueur
1 1/2 tasse de petits pois cuits
1/2 tasse de radis en lamelles
1/2 tasse de céleri finement tranché
1/4 de tasse d'oignons verts finement tranchés
1/2 tasse de persil haché
2 oeufs durs, hachés
1/2 tasse de mayonnaise
1/4 de tasse de sauce au chili
2 cuil. à thé de sel
1/4 de cuil. à thé de poivre
1 cuil. à thé de moutarde en pâte
Laitue

Cuire le macaroni dans une abondante quantité d'eau bouillante salée, 7 minutes ou jusqu'à ce qu'il soit juste tendre. L'égoutter et le rincer parfaitement, à l'eau froide. Le mettre

dans un grand bol. Ajouter la viande, les pois, les radis, le céleri, l'oignon, le persil et les oeufs durs et brasser délicatement.

Mêler la mayonnaise, la sauce au chili, le sel, le poivre et la moutarde et verser sur la salade. Brasser de nouveau, délicatement, couvrir et réfrigérer jusqu'au moment de servir. Doubler un grand bol de feuilles de laitue et y mettre la salade. (De 6 à 8 portions)

SALADE DE LÉGUMES PIQUE-NIQUE

3 paquets de 11 onces de macédoine de légumes congelée
1/2 tasse d'huile à salade
6 cuil. à table de vinaigre de vin rouge
2 cuil. à table de sucre
2 cuil. à thé de sel
1/4 de cuil. à thé de poivre
1 cuil. à thé de persil séché
1 cuil. à thé de moutarde en pâte
1 cuil. à thé d'oignon râpé
1 petite gousse d'ail, broyée
1 cuil. à thé de graines de céleri
1 pincée de feuilles d'estragon séchées
1 1/2 tasse d'un fromage fondu, en très petits cubes

Cuire les légumes, selon les indications sur les paquets. (Ne pas trop cuire, surtout!) Egoutter et mettre dans un grand bol.

Mettre tous les autres ingrédients, excepté les cubes de fromage, dans un petit bocal fermant hermétiquement. Bien agiter et verser sur les légumes encore chauds. Laisser refroidir doucement. Couvrir alors hermétiquement et réfrigérer. Ajouter les cubes de fromage, au moment de servir, et brasser délicatement. (8 portions)

SALADE DE BOEUF ET DE LÉGUMES

2 tasses d'une dessert de rôti de boeuf taillée en allumettes
2 tasses de pommes de terre cuites et refroidies, en cubes
1 cuil. à table d'oignon râpé
1 tasse de céleri finement haché
1/3 de tasse de vinaigrette
1 cuil. à thé de sel
1/4 de cuil. à thé de poivre
2 oeufs durs, hachés
2 tomates, pelées et hachées
1/4 de tasse de mayonnaise
Laitue

Mettre, dans un bol, la viande, les pommes de terre, l'oignon, le céleri, la vinaigrette, le sel et le poivre et brasser délicatement, à la fourchette. Couvrir et réfrigérer 1 heure.

Ajouter les oeufs, les tomates et la mayonnaise, au moment de servir, et brasser délicatement. Mettre dans un bol préalablement habillé de feuilles de laitue et servir immédiatement. (4 portions)•



ROTHMANS DE PALL MALL
MONDIALEMENT RÉPUTÉE DEPUIS 1890

Le meilleur tabac qui se puisse acheter



Les cigarettes Rothmans sont aujourd'hui vendues dans plus de 160 pays,
100 lignes aériennes et 150 lignes maritimes.

Avis : Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler. • Goudrons 18 mg. Nic. 1.3 mg.